



2025

MUHAMMAD ET JÉSUS

DANS LES INSCRIPTIONS DU DÔME DU ROCHER

Réponse à la théorie révisionniste de Christoph Luxenberg



Ahmed Amine

www.ahmedamine.net

20/12/2025

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
LOCALISATION DU DÔME DU ROCHER	4
DESCRIPTION GÉNÉRALE DU DÔME DU ROCHER.....	4
I/INSCRIPTION À L'ENTRÉE EST.....	5
II/TRADUCTION DES INSCRIPTIONS À L'INTÉRIEUR DU DÔME	6
LES INSCRIPTIONS DE LA FACE INTÉRIEURE DE L'ARCADE OCTOGONALE.....	7
LE DÔME DU ROCHER ET LA CRITIQUE RADICALE	8
1. Inscriptions sud-arabiques CIH 420 (en sabéen).....	8
2. Inscriptions nord-arabiques C1237 et C3569 (en safaitique).....	10
Le <i>rasm</i> de Muḥammad en arabe dans le Coran, dans les inscriptions du Dôme du Rocher et sur les graffiti.....	13
Le système monétaire umayyade après les conquêtes	15
Qui aurait pu frapper “Muḥammad” sur la monnaie avec la croix ?	16
La croix était-elle le seul symbole associé au <i>rasm</i> de Muḥammad ?	18
CONCLUSION	24
Bibliographie sélective.....	25

MUHAMMAD ET JÉSUS

DANS LES INSCRIPTIONS DU DÔME DU ROCHER

Réponse à la théorie révisionniste de Christoph Luxenberg

INTRODUCTION

Les débats autour des débuts de l'islam s'articulent autour de plusieurs visions, difficilement conciliables. L'une d'elles est prônée par les apologistes du récit traditionnel, tandis qu'une autre est élevée par les hypercritiques. Il y a également ceux qui prônent une construction tardive de l'islam (sous les Umayyades avec une consolidation sous les Abbassides, comme John Wansbrough¹, Patricia Crone², Alfred-Louis de Prémare, qui ont préparé le terrain à des thèses plus radicales) et enfin, celle érigée par les membres de l'institut INĀRAH³. Ces auteurs ne se sont pas servis des plus anciens manuscrits coraniques pour se documenter, car leur datation ne peut être fixée de manière certaine et, par ailleurs, ils ont fait une surinterprétation des inscriptions du Dôme du Rocher.

À titre d'exemple, Alfred-Louis de Prémare n'y fait pas référence dans son ouvrage majeur consacré *Aux Origines du Coran*⁴, alors qu'il cite le discours de 'Abd al-Malik b. Marwān, où le calife évoque le *Mushaf* coranique de Médine⁵. D'autres hypercritiques, tels que Patricia Crone⁶ et Michael Cook⁷, y voient une déviance par rapport au texte coranique standard, à cause de quelques rajouts placés entre les versets, qui ne sont rien d'autre que des formules d'eulogie – sous forme de bénédictions – adressées au prophète Muḥammad et à 'Isā (Jésus).

¹ Wansbrough, John, *The Sectarian Milieu: Content And Composition of Islamic Salvation History* (Prometheus Books, 30 mai 2006)

² Crone Patricia and Cook Michael, *Hagarism: The Making of the Islamic World* (Cambridge : Cambridge University Press, 1977).

³ <https://inarah-fr.net/publications>

⁴ De Prémare, Alfred-Louis, *Les fondations de l'islam : entre écriture et histoire* (Paris : éditions du Seuil, 2002), *Aux origines du Coran : questions d'hier, approches d'aujourd'hui* (Paris : Téraèdre, 2004),

⁵ Orcel Michel, *L'invention de l'islam*, éd. Perrin 2012, p. 76-116 (version Kindle).

⁶ Comme le précise Michel Orcel, dans *L'invention de l'islam*, p. 71-72, Crone est partiellement revenue sur sa position sur le commerce mecquois, notamment dans un article intitulé « *What do we actually know about Muhammad ?* », publié par open democracy : https://www.opendemocracy.net/en/mohammed_3866jsp/ ; voir aussi ; « *Quraysh and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade* », Bulletin of SOAS, 70, 1 (2007), p. 63-88.

⁷ Crone Patricia and Cook Michael, *Hagarism: The Making of the Islamic World & Meccan Trade and the Rise of Islam*. Cambridge University Press, 1980.

Ces dernières années, un pas supplémentaire a été franchi dans la déconstruction des origines de l'islam. En effet, l'institut allemand INĀRAH a publié un document où il fusionne Muḥammad et Jésus pour n'en faire qu'une seule figure, niant par la même occasion l'historicité du fondateur de l'islam⁸.

L'historienne américaine Estelle Whelan⁹, quant à elle, n'est pas du même avis que les auteurs par rapport à l'interprétation des inscriptions du Dôme du Rocher. Pour elle, ce ne sont pas des « déviances » illustrant le flottement du texte coranique, qui ne serait pas encore fixé à l'époque de 'Abd al-Malik. Au contraire, elle pense que ces adaptations mineures sont de véritables indices et que le Coran était déjà si bien établi et connu de tous – comme un digest pour la prédication – qu'on pouvait se permettre ces petits rajouts qui sont des formules d'eulogie très répandues. L'historienne observe aussi que, dès cette époque (VII^e siècle), les formulations coraniques fournissent un lot de *topoī* rhétoriques.

Cependant, il faut garder à l'esprit que moins de trois ans après l'érection du Dôme, 'Abd al-Malik appelait les Médinois à l'unité autour du *Mushaf*/codex de son ancêtre 'Uthmān. On ne s'étonnera guère qu'à travers leur fonction sermonnaire, les inscriptions du Dôme du rocher témoignent parallèlement de l'existence d'un Coran fermement établi et diffusé dans le monde arabe, bien avant la fin du VII^e siècle¹⁰.



Le Rocher sacré sous le Dôme © John Fulleylove¹¹

⁸ Ohlig Karl-Heinz and Gerd Puin, *The Hidden Origins of Islam: New Research into Its Early History*. Amherst, NY : Prometheus Books, 2007/2010.

⁹ Estelle Wallen *Les Témoins oubliés (Forgotten Witness: Evidence for the Early Codification of the Qur'ān)*, Journal of the American Oriental Society, Vol. 118, No. 1 (Jan.-Mar., 1998), p. 1-14

¹⁰ Michel Orcel, *L'Invention de l'islam op.cit., de la dignité de l'islam*, éd. Bayard, 2011.

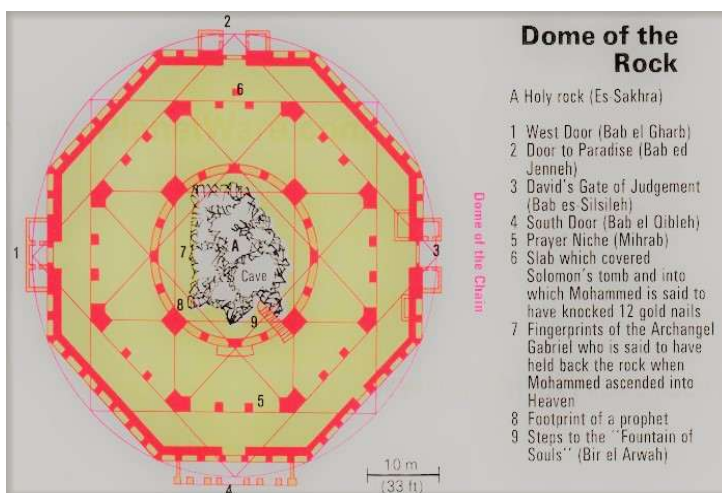
¹¹ <https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/John-Fulleylove/1006062/Le-Rocher-sacr%C3%A9-sous-le-D%C3%B4me-de-la-mosqu%C3%A9e-d'Omar.html>

LOCALISATION DU DÔME DU ROCHER



Souvent, la mosquée d'Umar est confondue avec le Dôme du Rocher. La photo ci-dessus lève la confusion. Reste à préciser que la mosquée al-Aqsâ dont parle le Coran dans la Sourate 17 (*filis d'Israël*), n'est pas forcément la mosquée d'Umar, indiquée par la flèche sur la photo ci-dessus et qui n'a été construite qu'après la conquête de la Palestine, en 638 EC.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DU DÔME DU ROCHER



- 1-Bab al-Gharb = porte ouest
- 2-Beb al-Jannah = porte du paradis
- 3-Bab al-Silsileh= porte de David du jugement
- 4-Bab al Qiblah = porte sud de la Qiblah (direction de la prière)
- 5-Mihrab = Niche de prière
- 6-La dalle qui couvrait la tombe de Salomon
- 7-Emprunte digital de l'ange Gabriel
- 8-Emprunte des pieds du Prophète
- 9-Marches vers la fontaine al-Arwah

Fig. 1 : structures internes du dôme

I/INSCRIPTION À L'ENTRÉE EST



Fig. 2 : a) Exemple d'inscription en écriture coufique (entrée est) b) Photo d'une arcade de l'intérieur du dôme

On remarquera que les deux dernières lignes sont d'une graphie différente ; c'est al-Ma'mūn qui a voulu rajouter son nom en effaçant celui de 'Abd al-Malik, comme en témoigne une autre modification apportée sur une inscription du mur extérieur, au sud-est de l'octogone (**fig. 3**). Le graveur a oublié de modifier la date, qui reste en 72 de l'hégire, ce qui trahit le faussaire (en plus du style de l'écriture). Comme il voulait indiquer qu'il avait participé à la construction (embellissement) de ce lieu sacré.

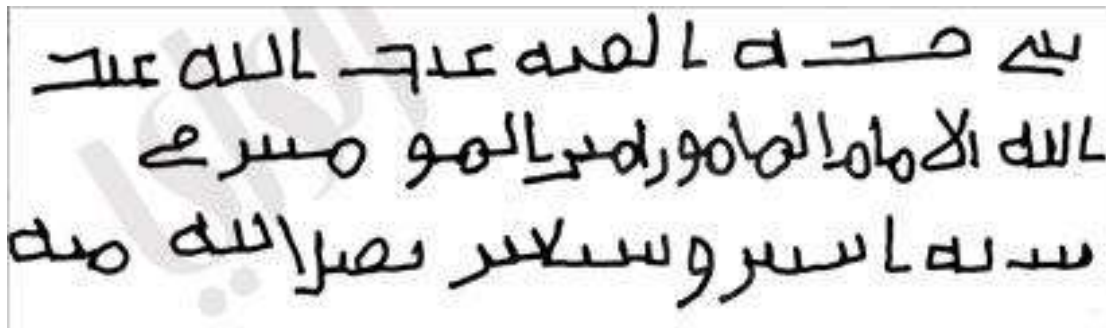


Fig. 3 : modification apportée par al-Ma'mūn à l'inscription du mur sud-est

II/TRADUCTION DES INSCRIPTIONS À L'INTÉRIEUR DU DÔME

Nous présentons ci-après uniquement la traduction des inscriptions à l'intérieur de l'octogone, compte tenu de leur importance sur le plan théologique, puisqu'elles répondent aux allégations chrétiennes sur Jésus, fils de Marie. Pour voir les autres traductions, vous pouvez consulter le site [Islamic Awareness](http://www.islamic-awareness.org) ¹²



Fig. 4 : les inscriptions à l'intérieur du Dôme du Rocher

¹² Le site [Islamic Awareness](http://www.islamic-awareness.org) pour inscriptions du Dôme du Rocher :

-The Copper Plaque Inscriptions At The Dome Of The Rock In Jerusalem, 72 AH / 692 CE

<http://www.islamic-awareness.org/History/Islam/Inscriptions/copper.html>

-The Arabic Islamic Inscriptions On The Dome Of The Rock In Jerusalem, 72 AH / 692

<http://www.islamic-awareness.org/History/Islam/Inscriptions/DoTR.html>

LES INSCRIPTIONS DE LA FACE INTÉRIEURE DE L'ARCADE OCTOGONALE

Côté de l'octogone	Traduction des inscriptions*	جوانب المثلث
Sud	Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux* Il n'y a de dieu que Dieu seul, indivisible et sans égal. À Lui la royauté et la louange. Il fait vivre et fait mourir et Il est omnipotent.* (Muḥammad est le Messenger de Dieu)	بسم الله الرحمن الرحيم * لا إله إلا الله وحده لا شريك له الملك وله الحمد يحيي ويميت وهو على كل شيء قدير (محمد رسول الله)
Sud-est	Dieu et Ses anges prient sur le Prophète. Vous qui croyez priez aussi sur lui, formulez sur lui un salut plénier. *(Dieu l'a béni, la paix et la grâce de Dieu soient sur lui). Ô ! Gens du Livre, ne vous portez pas à l'extrême en votre religion,	إن الله وملائكته يصلون على النبي يا أيها الذين آمنوا صلوا عليه وسلموا تسليماً * (صلى الله عليه والسلام عليه ورحمة الله) يا أهل الكتاب لا تغلوا في دينكم ولا
Est	Ne dites sur Dieu que le Vrai : seulement que le Messie Jésus, fils de Marie, était l'envoyé de Dieu, et Sa Parole, projetée en Marie, et un Esprit venu de Lui. Croyez en Dieu et aux envoyés, ne dites pas : "Trois" ; cessez de le dire : mieux cela vaudra pour vous !	تقولوا على الله إلا الحق * إنما المسيح عيسى ابن مريم رسول الله وكلمته ألقاها إلى مريم وروح منه فآمنوا بالله ورسوله ولا تقولوا ثلاثة انتهوا خيراً لكم
Nord-est	Dieu est un dieu unique, À Sa transcendance ne plaise qu'Il eût un fils ! À Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Là-dessus qu'il suffise de Dieu comme répondant. Il ne méprisait pas, le Messie, d'être un adorateur de Dieu,	إنما الله إله واحد سبحانه أن يكون له ولد له ما في السماوات وما في الأرض وكفى بالله وكياً * لن يستنكف المسيح أن يكون عبداً لله
Nord	non plus que ne font les anges les plus rapprochés. Quiconque d'entre Ses esclaves, par superbe, méprise de L'adorer... Dieu les rassemblera vers Lui en totalité * (Allāhumma, bénis Ton Messenger et Ton serviteur, 'Īsā [Jésus] fils de Mariam).	ولا الملائكة المقربون ومن يستنكف عن عبادته ويستكبر فسيحشرهم إليه جميعاً * اللهم صلى على رسولك وعبدك عيسى ابن مريم
Nord-ouest	Salut sur lui le jour de sa naissance, le jour de sa mort, et le jour où il sera ressuscité. Ne dites que la vérité sur Jésus sur qui vous avez des doutes : il est le fils de Marie !* Une fois son décret pris	والسلام عليه يوم ولد ويوم يموت ويوم يبعث حياً * ذلك عيسى ابن مريم قول الحق الذي فيه يمترون ما كان لله أن يتخذ من ولد سبحانه إذا قضى أمراً
Ouest	Il n'a qu'à dire : "Sois", et cela est. Dieu est mon Seigneur et le vôtre, Adorez-Le, Voici la voie de rectitude. Dieu témoigne qu'il n'est de dieu que Lui, comme en témoignent aussi les anges et les êtres de science, et c'est là de Sa part à accomplir l'équité. Il n'y a pas d'autre dieu que Lui le puissant et Sage.	فإنما يقول له كن فيكون وإن الله ربي وربكم فاعبدوه هذا صراط مستقيم شهد الله أنه لا إله إلا هو والملائكة وأولو العلم قائماً بالقسط لا إله إلا هو العزيز الحكيم أن
Sud-ouest	La religion de Dieu est l'Islam. Ceux qui avaient déjà reçu l'Écriture ne divergèrent qu'après avoir reçu la connaissance, et par mutuelle impudence. Quiconque dénie les signes de Dieu, Dieu est prompt à en demander compte.	الدين عند الله الإسلام وما اختلف الذين أوتوا الكتاب إلا من بعد ما جاءهم العلم بغياً بينهم ومن يكفر بآيات الله فإن الله سريع الحساب

**Traduction des versets selon Jacques Berque, Le Coran, éditions Albin Michel*

NB : les phrases entre parenthèses **en rouge** ne sont pas des versets coraniques, il s'agit plutôt de formules d'eulogie sur le prophète Muḥammad et sur 'Īsā-Jésus.

LE DÔME DU ROCHER ET LA CRITIQUE RADICALE

Muḥammad = Le Loué = Jésus !

Suivant les hypothèses de Mingana et de Lüling, concernant les tenants du soubassement syro-araméen du Coran, Christoph Luxenberg¹³ ou Volker Popp¹⁴ exploitent la rareté des sources historiques sur Muḥammad. En effet, la ressemblance entre son nom et la graphie (le *rasm*) de *Yasshū'a* (Jésus) en syro-araméen leur fait formuler l'hypothèse que les scribes d'Abd al-Malik ont dû fabriquer le personnage de Muḥammad de toutes pièces, comme un calque de Jésus. Ils auraient ainsi tenté de créer une biographie factice et un livre sacré (le Qur'ān), le tout à partir d'éléments épars d'un hypothétique lectionnaire judéo-chrétien qui n'évoquait que Jésus.

Selon cette théorie, la meilleure preuve est que même le Coran ne cite Muḥammad que quatre fois, ce qui pourrait s'expliquer aisément par une interpolation de ces quatre occurrences. En gros, il n'y a jamais eu d'islam ; il n'y avait que des sectes hérétiques chrétiennes qui se disputaient encore sur la nature de Jésus (dans la continuité des différents conciles). Dans cette vision révisionniste de l'histoire, l'islam serait né d'une nécessité politique de trouver un facteur stabilisateur et fédérateur pour le nouvel empire arabe. Il suffisait donc de créer un prophète sur papier pour faire pièce à Moïse et à Jésus et un livre, à l'instar de la Torah juive et de la Bible chrétienne.

Présenté de la sorte, c'est un scénario assez séduisant, mais nous avons de sérieuses objections, tout comme d'autres historiens chevronnés, qui ont formulé de vives critiques en qualifiant ces thèses de « complotistes ». Nous pouvons citer l'historien Jonathan Brockopp, qui a publié deux articles bien fournis : « Islamic Origins and Incidental Normativity¹⁵ » et « Interpreting Material Evidence : Religion at the Origins of Islam¹⁶ ».

Le premier élément qui va à l'encontre d'une fabrication sous 'Abd al-Malik b. Marwān est l'existence d'inscriptions antéislamiques (nord et sud-arabiques) avec l'anthroponyme Muḥammad.

1. Inscriptions sud-arabiques

Il en existe plusieurs, dont l'une est conservée au musée du Louvre¹⁷. Il s'agit d'une stèle funéraire renfermant un texte qui parle d'une personne *nafs Muḥammad* (fig. 5, 6). Les autres inscriptions sont consultables en ligne sur le site : Corpus of Central Middle Sabaic Inscriptions¹⁸. L'inscription sud-arabique CIH 420 a été expertisée par Christian Robin. Elle daterait de 574 EC.

¹³ Luxenberg, Christoph, "A New Interpretation of the Arabic Inscription in Jerusalem's Dome of the Rock." *In The Hidden Origins of Islam*, op. cit., p. 125 sq

¹⁴ Volker Popp, "The Early History of Islam, Following Inscriptional and Numismatic Testimonies", *In The Hidden Origins of Islam*, op. cit., p.52-124

¹⁵ Brockopp, J. E.(2016) "Islamic Origins and Incidental Normativity", *Journal of the American Academy of Religion*, 84(1), p. 28-43.

<https://pennstate.pure.elsevier.com/en/publications/islamic-origins-and-incidental-normativity>

¹⁶ Brockopp J. E.(2015), "Interpreting Material Evidence: Religion at the "Origins of Islam", *History of Religions* 55, n° 2, p. 121-147.

[https://www.academia.edu/33716578/ Interpreting Material Evidence Religion at the Origins of Islam.2015](https://www.academia.edu/33716578/Interpreting_Material_Evidence_Religion_at_the_Origins_of_Islam.2015)

¹⁷ URL de la page du musée du Louvre, consulté le 08/12/2025: <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010124697>


¹⁸ URL de la page du site du Corpus of Central Middle Sabaic Inscriptions (CSAI), consulté le 08/12/2025 : <https://dasi.cnr.it/index.php?id=79&prjId=1&corId=10&navId=920058318&recId=3977>

Elle peut être lue, soit “Muḥammad”, soit “Maḥmūd”, mais selon Christian Robin, Nebes Norbert et Stein Peter, le schème « *mafūl* » n'est pas attesté en sud-arabique, ce qui tend à orienter la lecture vers Muḥammad¹⁹.



Fig. 5 : mention de Muḥammad datant de 574 EC © Musée du Louvre, Paris, AO 4089. Référence: CIH 420

ن ف س | م ح م | د ب ن | ذ



ن و س ع ت | و ل ي ق م ع ن

1 nfs¹ Mḥmd bn ḏ = 1 stèle de Mḥmd, fils de ḏ

2 t Ws¹t w-l-yqm'n = 2 Ws¹t; que

3 'ttr ḏ-ys²trn-hw = 3 renverser celui qui la détruira

Apparatus

1, 2 À propos de Mḥmd bn ḏt Ws¹t voir Ry 574 (Robin).

Fig. 6 : agrandissement et traduction de l'inscription sud-arabique

En examinant l'ensemble des publications de Christian Robin, il ressort que *Mḥmd* peut être utilisé soit comme anthroponyme, soit comme un attribut divin, surtout dans le contexte d'inscriptions himyarites juives, comme c'est le cas pour la Ja 1028. Robin dit qu'à la fin, il s'agit d'une double exclamation : *Rb-hd b-Mḥmd*, « Seigneur des Juifs, avec *Mḥmd* ». Il explique ensuite que *Mḥmd*, probablement prononcé Maḥmūd ou Muḥammad, signifiant « digne de louanges », est assurément un nom divin. Pour qu'il soit considéré comme un nom humain, il faudrait un nom de famille et une indication du rang de Mḥmd dans la hiérarchie sociale²⁰ ».

Ces remarques ont conduit Frédéric Imbert et Mathieu Tillier à reprendre cette explication en la généralisant à toutes les inscriptions antéislamiques²¹. En réalité, l'interprétation de Christian Robin ne peut être extrapolée à toutes les inscriptions. Il en existe quelques-unes, au sud comme au nord de

¹⁹ Nebes Norbert, Stein Peter, « Ancient South Arabian », dans *The Ancient Languages of Syria-Palestine and Arabia*, Cambridge (Cambridge University Press), 2008, p. 145-178.

²⁰ Christian Julien Robin, *Himyar et Israël*, In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 148^e année, N. 2, **2004**, pp. 831-908. Notion développée dans « South Arabia, Religions in Pre-Islamic », in *Encyclopedia of the Qur'ān*, **2006**, vol. 5, p. 567

²¹ Mathieu Tillier, Frédéric Imbert. « Les sources documentaires des premiers siècles de l'islam. Inscriptions, monnaies, papyrus », in *Le Mahomet des Historiens*, (dir) Ali Amir-Moezzi; John Tolan. Éd. du Cerf 2025, Tome I, p. 233-289.

l'Arabie, qui mentionnent Muḥammad en tant qu'anthroponyme, comme la CIH 420 ou encore dans l'inscription CIH 353²², où il est question d'un fils nommé Mḥmdm, ne laissant aucune place à l'hypothèse d'un nom divin.

2. Inscriptions nord-arabiques C1237²³ et C3569²⁴ (en safaitique)

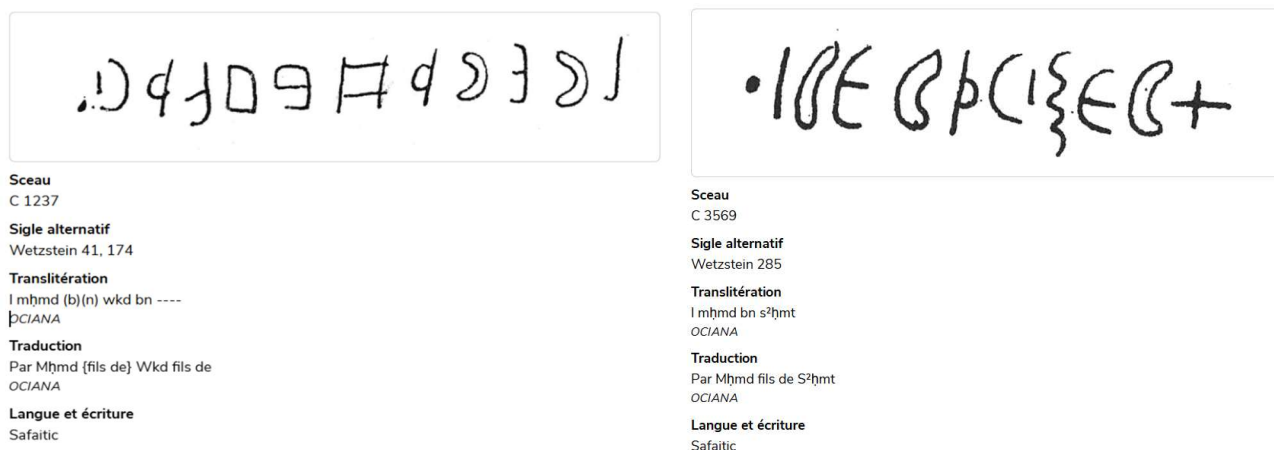


Fig. 7 : inscriptions en safaitique avec la mention de l'anthroponyme Muḥammad

Le deuxième contre-argument concernant la thèse de Luxenberg est la mention du nom de Muḥammad sur la page de couverture d'un manuscrit biblique, conservé à la British Library à Londres, sous la référence BL Add 14.461 (fig. 8), écrit plus de 50 ans avant l'érection du Dôme du Rocher.

À cette occasion, nous rappelons que la *Doctrina Jacobi* n'est pas la seule source à évoquer le prophète arabe dans la décennie qui suit son décès. En réalité, le plus ancien document existant qui mentionne Muḥammad est un témoignage figurant sur la page de garde d'un manuscrit syriaque du VI^e siècle des Évangiles de Marc et Matthieu. Le manuscrit lui-même est antérieur à la période islamique, mais la note manuscrite du témoin est datée de 637 EC, seulement cinq ans après la mort présumée du Prophète de l'islam, en 632 EC.

Dans *Le Mahomet des Historiens*, publié cette année, Julien Decharneux en a fait la traduction dans le deuxième tome²⁵. Il rapporte également le doute formulé par Sebastian Brock sur la lecture de *mḥmd*, et fait une rectification à juste titre, car l'expression les *tayyayé d-mḥmd* est attestée dans d'autres témoignages syriaques (cf. R. Hoyland, *Seeing Islam*), sans parler de l'analyse multispectrométrique réalisée en 2015 par Michael Philip Penn (cf. fig. 8²⁶).

²² URL de la page du site du CSAI, consultée le 08/12/2025.

<https://dasi.cnr.it/index.php?id=79&prjId=1&corId=10&navId=274940068&recId=3949>

²³ URL de la page OCIANA : <https://ociana.osu.edu/inscriptions/17699>

²⁴ URL de la page OCIANA : <https://ociana.osu.edu/inscriptions/2294>

²⁵ Julien Decharneux, « Les sources syriaques anciennes », in *Le Mahomet des Historiens*, (dir) Ali Amir-Moezzi; John Tolan. Éd. du Cerf 2025, tome 2, p. 1439.

²⁶ Michael Philipp Penn, *When Christians First Met Muslims*, University of California Press (juin 2015), p. 22-24, voir également la conférence : *Early Syriac Christian Reactions to the Rise of Islam*, donnée au Baylor ISR-Syriac Christian Churches en avril 2016. URL de la vidéo (minutage de 10:06 à 11:12) :

<https://www.youtube.com/watch?v=DxS7N1yKQQQ>

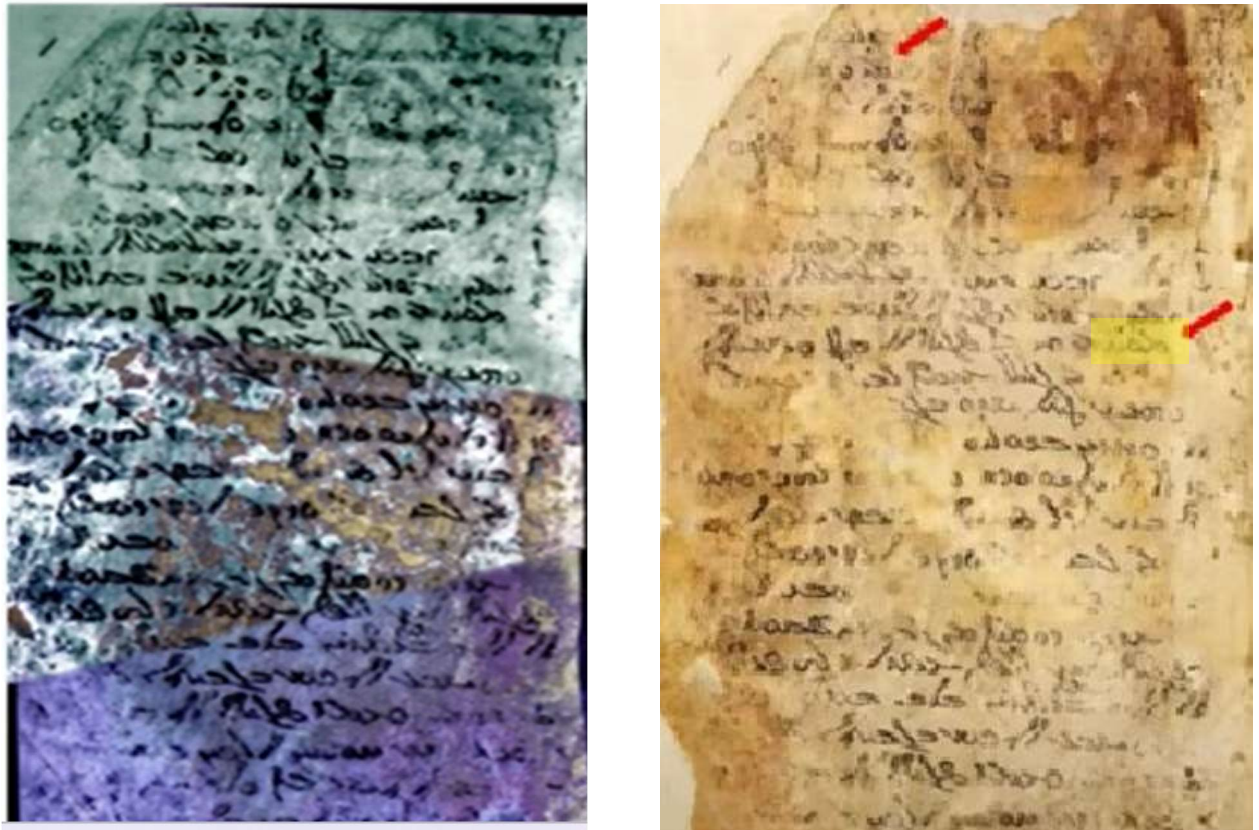


Fig. 8 : BL Add. 14 461, fol. 1r, la plus ancienne mention du nom « Muḥammad ».

© The British Library Board

Le troisième contre-argument est la non-ressemblance du *ductus* consonantique de Muḥammad et de Jésus (*Yashū'a*).

Il est vrai que quand on regarde les deux *rasm* en arabe et en écriture syriaque, le nom de *Yashū'a*/Jésus ressemble à celui de Muḥammad, mais ce n'est qu'une apparence. Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les deux *ductus* n'ont rien avoir l'un avec l'autre.

D'abord revenons à l'alphabet pour écrire le *ductus* de Jésus en araméen :

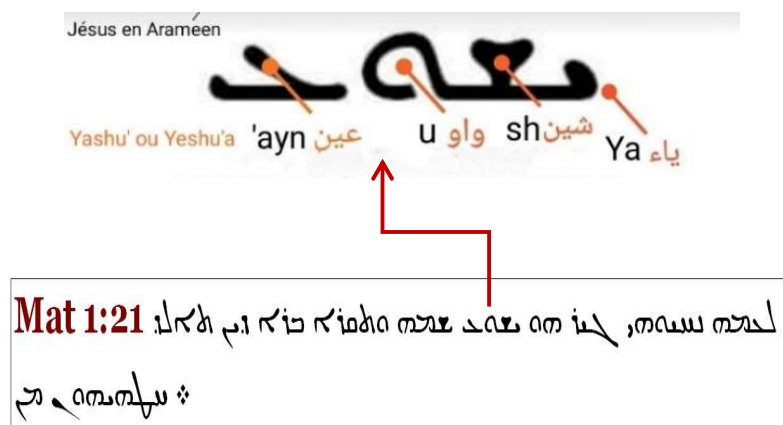


Fig. 9 : Jésus (*Yashū'a*) en araméen dans Matthieu 1: 21

Maintenant comparons ce *ductus* Yashū'a avec celui de Muḥammad en arabe, tel qu'il apparaît sur les pièces de monnaie, dans le Coran, dans les inscriptions du Dôme du Rocher et sur les graffiti (fig. 9 à 13).





'Issā	Mu'ammed	Yašū'	Muḥammad
عيسى	محمد	يشوع	محمد
			

Fig. 10 : comparatif des ductus consonantiques de Muḥammad, Jésus (*Yashū'a*) et 'Issā

On voit clairement, à l'examen du *ductus* (le tracé des lettres), que la confusion est impossible. Si l'on compare le nom de **Muḥammad** en arabe et celui de **Yashū'a** en syriaque (écriture *estrangelo* ou *serto*),

les différences sont structurelles :

1. **L'attaque du mot** : Le **Mīm** (ܡ) de Muḥammad est une boucle fermée, alors que le **Yod** (ܝ) de Jésus est une simple petite encoche en haut.
2. **Le centre du mot** : Le **Hā** (ه) de Muḥammad est une lettre compacte et horizontale, tandis que le **Shīn** (ܫ) de Jésus possède trois branches distinctes (en forme de "v" ou de dent de scie).
3. **La finale** : Le **Dāl** (ܕ) de Muḥammad se distingue nettement du **Ayn** (ܐ) final de Jésus. De plus, en syriaque, le **Dāl** possède un point diacritique obligatoire sous la lettre pour le différencier du *Rāsh* (ܐ), ce qui rend toute confusion visuelle avec un *Ayn* techniquement exclue pour un scribe de l'époque.

Le *rasm* de Muḥammad en arabe dans le Coran, dans les inscriptions du Dôme du Rocher et sur les graffiti

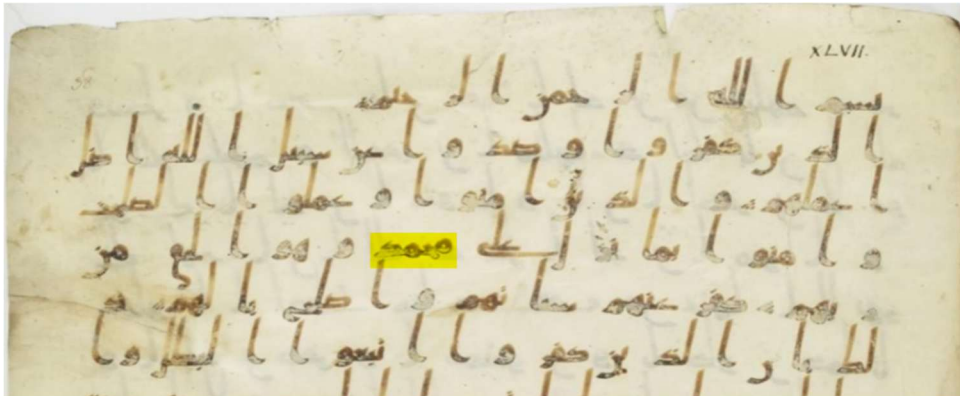


Fig. 11 : Q.47 :2, mention de Muḥammad dans le MS de la BNF arabe 331 (date : 650-700²⁷)

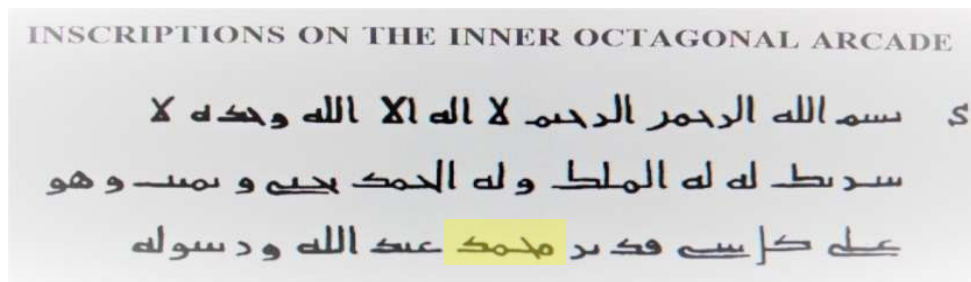


Fig. 12 : inscription sud à l'intérieur du Dôme du Rocher

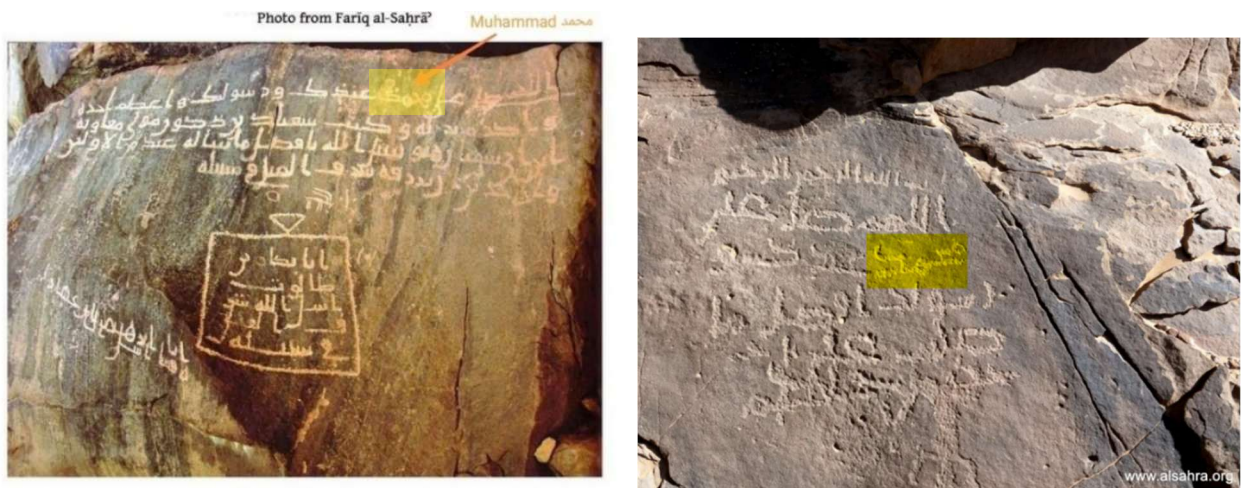


Fig. 13 : Inscriptions à *Hisma* au nord de l'Arabie Saoudite avec la mention de Muḥammad²⁸

²⁷ Michael Marx (avec l'assistance de Salome Beridze, Tobias J. Jocham et Jens Sauer), "Bibliothèque nationale de France: Arabe 331", URL : <https://corpuscoranicum.de/fr/manuscripts/32/page/38r?sura=47&verse=2>

À noter que sur les pièces de monnaie, Muḥammad s'écrit toujours de la même façon, avec un *Hā* qui traverse la ligne horizontale, comme sur les photos ci-dessous (fig.14)



Fig. 14 : pièces de monnaies frappées avec le nom de Muḥammad à l'effigie de 'Abd al-Malik

²⁸ Ce n'est pas la seule inscription à Hisma, l'équipe Fariq al-Sahraa, a fait un excellent travail qui peut être consulté sur leur site internet : <https://alsahra.org/2025/02/%d8%b0%d9%83%d8%b1-%d8%a7%d9%84%d9%86%d8%a8%d9%8a-%ef%b7%ba-%d9%81%d9%8a-%d9%86%d9%82%d9%88%d8%b4-%d8%ad%d8%b3%d9%85%d9%89/>

Le système monétaire umayyade après les conquêtes

Le lendemain des conquêtes arabes de la Syrie et la Palestine, il n'y avait pas de système économique ni de monnaie distincte pour les nouveaux conquérants. Faute d'avoir une industrie propre à la frappe de monnaie, et surtout pour ne pas déstabiliser un système commercial installé depuis des décennies, voire plus, le nouveau pouvoir califal a été contraint d'adopter le système existant et à l'appliquer à ses provinces conquises, à la fois dans la Syrie byzantine chrétienne et dans les zones qui étaient sous domination perse-sassanide. À cet égard, la tentative de Mu'āwiya de supprimer les croix sur les pièces de monnaie avait été abandonnée. Ceci est attesté par la numismatique (fig. 15), par les sources externes, comme la chronique maronite (voir extrait ci-dessous) et par les sources arabes²⁹. Après cette contestation populaire, l'administration califale a procédé à une transition plus discrète pour arabiser progressivement (fig. 16).

Extrait de la chronique maronite : 971[660 AD]³⁰

[...] "In July of the same year, the emirs and many Arabs gathered and gave their allegiance to Mu'āwiya. Then an order went out that he should be proclaimed king in all the villages and cities of his dominion and that they should make acclamations and invocations to him. He also minted gold and silver, but it was not accepted because it had no cross on it. Furthermore, Mu'āwiya did not wear a crown like other kings in the world. He placed his throne in Damascus and refused to go to the seat of Muḥammad." [...]

Traduction :

[...] "En juillet de la même année, les émirs et de nombreux Arabes se rassemblèrent et prêtèrent allégeance à Mu'āwiya. Puis un ordre fut donné pour qu'il soit proclamé roi dans tous les villages et villes de sa domination et qu'on lui adresse des acclamations et des invocations. Il frappa également de l'or et de l'argent, mais ceux-ci ne furent pas acceptés car ils ne portaient pas de croix. De plus, Mu'āwiya ne portait pas de couronne comme les autres rois du monde. Il plaça son trône à Damas et refusa de se rendre au siège de Muḥammad." [...].



Fig. 15 : essai de suppression des croix par le califat umayyade © islamic-awareness

²⁹ La chronique d'Ibn al-Athīr, *al-Kamel fī al-Tārīkh*, vol. 3, p. 453.

³⁰ Robert G. Hoyland, *Seeing Islam As Others Saw It*, 1997, p. 136.



(a) A general Byzantine prototype of a gold solidus with "three standing imperial figures", viz., Heraclius, Heraclius Constantine and Heraclovas.



(b) An Umayyad imitation of a gold solidus with "three standing imperial figures", Heraclius-type coinage, without the Arabic writing on the reverse side.



(c) An Umayyad imitation of the "three standing imperial figures" Heraclius-type coinage, with the Arabic writing on the reverse side.

Date

72-74 AH / 692-694 CE. This dating was proposed by Michael Bates who based it on the historical sources and numismatic material.^[1] Earlier, Walker did not date the gold coins precisely, but believed that in all probability a year or two before 74 AH / 693-694 CE.^[2] Miles adopted a similar dating by specifying the years 72-73 AH / 691-693 CE because of its close resemblance in many details to the "standing caliph" *dinars* of 74-77 AH.^[3]

Contents

Obverse field: Three standing imperial figures (Figure c).

Reverse field: Staff ending in globe in steps. *Reverse margin:* *bism Allāh lā-ilāha il-Allāh waḥdahu Muḥammad rasūl Allāh* ("In the name of God. There is no god but God alone. Muḥammad is the messenger of God").

Fig. 16 : transition progressive des monnaies selon le modèle byzantin, suppression des croix et rajout du credo islamique sous 'Abd al-Malik ©islamic-awareness

Qui aurait pu frapper "Muḥammad" sur la monnaie avec la croix ?

Plusieurs sources arabes relatent les échanges qui ont eu lieu entre 'Abd al-Malik et l'empereur Justinien, suite à la tentative du calife Umayyade d'introduire des formules d'eulogie sur les en-têtes des papyrus de correspondance. L'empereur byzantin a catégoriquement refusé cette pratique et a même menacé de frapper des pièces de monnaies portant atteinte à l'image du Prophète des Umayyades. Les textes arabes en question sont très nombreux, concordants et ne renferment pas d'éléments légendaires ni aucun indice permettant de les rejeter a priori, comme le font les sceptiques sur un fond idéologique.

Prenons l'exemple d'Ibn al-Athīr (630/1233), dans son *al-Kāmil fī-l-tārīkh/intégrale en histoire*, ou bien al-Balādhurī (279/892), dans *Futūh al-Buldān*³¹, qui citent le même texte :

ابن الأثير في الكامل: "وفي هذه السنة ضرب عبد الملك بن مروان الدينار والدراهم، وهو أول من أحدث ضربها في الإسلام، فانتفع الناس بذلك. وكان سبب ضربها أنه كتب في صدور الكتب إلى الروم: "قل هو الله أحد" الإخلاص:، وذكر النبي (ص)، مع التاريخ، فكتب إليه ملك الروم: إنكم قد أحدثتم كذا وكذا فاتركوه وإلا أتاكم في دنانيرنا من ذكرنا نبيكم ما تكرهون. فعظم ذلك عليه."

Traduction : « Et durant cette année, ‘Abd al-Malik a frappé les dinars et les dirhams, et c’est lui qui était le premier à le faire en islam, ce qui a été bénéfique pour les gens. La cause de cette frappe est qu’il a demandé aux Byzantins de rajouter la formule d’unicité « *Qul Huwa Allah Ahad* » et la mention du Prophète avec la date, mais la réponse de l’empereur des roms (byzantins) fut sans appel : “Vous avez osé changer le modèle byzantin, laissez tomber cette nouvelle monnaie ou bien je vais graver sur nos dinars ce qui va porter atteinte à votre Prophète”.

Nous avons également un autre texte, plus explicite, cité par al-Bayhaqī (320/932) d’après une al-Kassā’ī :

ذكر إبراهيم بن محمد البيهقي المتوفى سنة 320 هجري في كتابه المحاسن و المساوي نقلا عن الكسائي أن جستينيان الثاني قام بضرب تلك العملات، لكنه عدل لاحقا عن اتمام ما بدأه لأن عبد الملك بن مروان فاجأه بأبطال التعامل بالنقود البيزنطية، ونص عبارته: "فلما أثبتت القراطيس بالطراز المحدث بالتوحيد وحمل إلى بلاد الروم منها انتشر خبرها ووصل إلى ملكهم فترجم له ذلك الطراز فأكرهه وغاظ عليه فاستشاط غضباً وكتب إلى عبد الملك: إن عمل القراطيس بمصر وسائر ما يطرز هناك للروم ولم يزل يطرز بطراز الروم إلى أن أبطلته، فإن كان من تقدمك من الخلفاء قد أصاب فقد أخطأت، وإن كنت قد أصبت فقد أخطأوا، فاختر من هاتين الخلتين أيتهما شئت وأحببت، وقد بعثت إليك بهدية تشبه محلك وأحببت أن تجعل رد ذلك الطراز إلى ما كان عليه في جميع ما كان يطرز من أصناف الأغلاق حاجة أشكرك عليها وتأمر بقبض الهدية. وكانت عزيمة القدر. فلما قرأ عبد الملك كتابه رد الرسول وأعلمه أن لا جواب له ولم يقبل الهدية. فانصرف بها إلى صاحبه، فلما وافاه أضعف الهدية ورد الرسول إلى عبد الملك وقال: إني ظننتك استقلت الهدية فلم تقبلها ولم تجبني عن كتابي فأضعفت لك الهدية وأنا أرحب إليك في مثل ما رغبت فيه من رد هذا الطراز إلى ما كان عليه أولاً. فقرأ عبد الملك الكتاب ولم يجبه ورد الهدية. فكتب إليه ملك الروم يقتضي أجوبة كتبه ويقول: إنك قد استخففت بجوابي وهديتي ولم تسعفني بحاجتي فتوهمتك استقلت الهدية فأضعفتها فجريت على سبيلك الأول وقد أضعفتها ثالثة، وأنا أحلف بالمسيح لتأمرن برد الطراز إلى ما كان عليه أو لأمرن بنقش الدنانير والدراهم، فإنك تعلم أنه لا ينقش شيء منها إلا ما ينقش في بلادي. ولم تكن الدراهم والدنانير نقشت في الإسلام. فينقش عليها من شتم نبيك ما إذا قرأته ارفض جبينك له عرقاً، فأحب أن تقبل هديتي وترد الطراز إلى ما كان عليه وتجعل ذلك هدية بررتني بها ونقي على الحال بيني وبينك". انتهى

Traduction : pour ne pas alourdir le texte, nous traduisons en substance uniquement la partie qui stipule que Justinien a menacé ‘Abd al-Malik en jurant par le Christ que si le calife n’abandonnait pas sa nouvelle frappe de monnaie et s’il ne revenait pas au modèle byzantin (solidus), il allait frapper des monnaies insultantes à l’égard de son Prophète (Muḥammad) au point de faire suer le calife.

Quelles pourraient être ces pièces de monnaies insultantes à l’égard du Prophète de l’islam si ce n’est de frapper le nom de Muḥammad à côté d’une croix ou d’une ménorah ? C’est une piste à garder.

Nous ne sommes pas les premiers à envisager cette piste. James Douglas Breckenridge l’a évoquée dans son livre : *Numismatic Iconography of Justinian II*, accessible en ligne³².

Voici ci-dessous l’extrait qui nous intéresse :

[...] "There are one or two passages in the Arab historians, as a matter of fact, which might, freely interpreted, give credence to this view. One is in al-Balādhurī, describing how the Byzantines bought papyrus from Egypt with their gold money. According to this oft-repeated story, ‘Abd al-Malik introduced the practice

³¹ Al-Balādhurī, *Futūh al-Buldān*, vol. 1, p. 283.

³² <http://numismatics.org/digitallibrary/ark:/53695/nnan99732>

of using pious Moslem phrases in the protocols which were inscribed on these papyri to guarantee their authenticity; the king of the Romans objected to this, and demanded that it be stopped, or else he would place insulting mention of the Muslems' prophet on the coins. And so 'Abd al-Malik made his own coins instead. In some ways, this sounds more like a post facto rationalization of the course of events, than an accurate description of the way things happened at the time; but the idea that 'Abd el-Malik initiated his new coins as a result of the appearance of Byzantine gold bearing an image unacceptable to the faithful Moslem, is a persuasive one" [...]

Traduction : [...] En fait, il existe un ou deux passages d'historiens arabes qui, librement interprétés, pourraient donner du crédit à cette opinion. L'un d'entre eux est celui d'al-Balādhurī, qui décrit comment les Byzantins ont acheté du papyrus à l'Égypte avec leur argent en or. Selon cette histoire maintes fois répétée, 'Abd al-Malik a introduit la pratique consistant à utiliser des phrases musulmanes pieuses dans les protocoles inscrits sur ces papyrus afin de garantir leur authenticité ; le roi des Romains s'y est opposé et a exigé que cette pratique soit arrêtée, faute de quoi, il placerait des mentions insultantes du prophète des musulmans sur les pièces. 'Abd al-Malik a donc fabriqué ses propres pièces à la place. À certains égards, cela ressemble plus à une rationalisation post facto du cours des événements qu'à une description précise de la façon dont les choses se sont passées à l'époque, mais l'idée qu'Abd al-Malik ait créé ses nouvelles pièces à la suite de l'apparition d'or byzantin portant une image inacceptable pour le fidèle musulman est convaincante [...]

La croix était-elle le seul symbole associé au *rasm* de Muḥammad ?

La plupart des polémistes font un focal sur l'existence de pièces de monnaie frappées sur le modèle byzantin (*solidus*) avec le nom de Muḥammad en arabe, pour en déduire que les Umayyades étaient des chrétiens et affirmant par la même occasion que sur ces pièces de monnaie, Muḥammad n'a rien à voir avec le prophète de l'islam (qui serait une fiction littéraire abbasside). Dans cette thèse, Muḥammad n'est que le qualificatif de Jésus « *le Loué* ». Jusque-là, pourquoi pas, d'autant plus que Jésus est décrit comme « *le Loué* » dans les écritures chrétiennes et que les photos des monnaies en question sont très suggestives (fig. 17).



Fig. 17 : pièce de monnaie avec la mention de Muḥammad avec des croix chrétiennes

Une objection majeure fait aussitôt surface dès que l'on fait une recherche sur l'histoire du système monétaire sous le califat umayyade. Les croix ne sont pas les seuls signes que l'on retrouve sur les monnaies arabes avant la réforme de 'Abd al-Malik b. Marwān. Nous avons également des pièces arabos-sassanides portant la mention MHMD, représentant un autel du feu, comme sur la photo ci-après :



Fig.18 : pièce arabo-sassanide

- Sur l'avvers (côté face), une figure persane avec une longue inscription en arabe : « *Bismillah-Muhammad Rassoul-Allah* » qui signifie : « *Au nom d'Allah-Muhammad est le Messager d'Allah* ».
- Et sur le revers (côté pile) : *l'autel de feu mazdéen*.

Dans beaucoup de pièces arabo-sassanides, on trouve l'inscription en pahlavi *MHMT PGTAMI Y DAT*, traduction de "Muhammad est le messager de Dieu".

Or, si MHMD (ou MHMT selon la prononciation) avait été une épithète, elle aurait logiquement été traduite. Sinon, faudrait-il déduire que Muhammad (MHMD) représentait le feu mazdéen du côté sassanide ?

Notons que nous avons aussi des pièces de monnaie avec MHMD d'un côté et une menorah à 5 branches³³ de l'autre.



Fig. 19 : pièce de monnaie avec la mention de Muhammad avec une menorah juive à 5 branches

Peut-on alors en déduire que les Umayyades étaient Juifs ? Cela souligne plutôt l'éclectisme des symboles au début de l'islam.

³³ <https://menorah-bible.jimdo.free.com/english/ancient-menorahs/6th-10th-century/>

En fait, la mention de Muḥammad sur des pièces de monnaie avec une menorah à 5 branches ne cadre pas avec la thèse d'un calife umayyade chrétien. C'est ce qui a poussé Volker Popp à essayer de trouver une explication concordante avec sa thèse. Il a donc avancé des explications sans la moindre preuve, si ce n'est des conjectures sur la nouvelle Jérusalem « zion », conçue par une chrétienté umayyade, qui s'est accommodée de la menorah à 7 branches, en la dégradant à une menorah à 5 branches³⁴. Or, l'archéologie fragilise ses opinions, car des fouilles récentes ont montré l'existence de pièces de monnaie umayyades (post-réforme) avec la mention de Muḥammad associé à la menorah à 7 branches³⁵(fig. 19).



Fig. 20 : pièce de monnaie avec la mention de Muḥammad associée à une menorah à 7 branches

Enfin, nous avons des pièces de monnaies plus neutres, avec des dessins d'oiseaux ou d'animaux comme celles-ci :



Fig. 21 : pièces de monnaie avec la mention de Muḥammad et des figures d'animaux, oiseaux.

³⁴ Volker Popp, *The Early History of Islam, Following Inscriptional and Numismatic Testimonies*, op. cit., p. 72-74.

³⁵ <https://www.timesofisrael.com/archaeologists-expose-muslim-jewish-dialogue-in-jerusalem-from-1300-years-ago/>

Ces monnaies sont rarement mentionnées par les hypercritiques, ce qui illustre le caractère partiel de certaines analyses, souvent focalisées sur les éléments les plus atypiques au détriment de la production monétaire courante.

Nous avons exposé un échantillon de pièces de monnaie avec la mention de « *Muḥammad Rassūl Allāh* » associé à différents motifs préexistants (sassanides, chrétiens, juifs) ou neutres avec des animaux, dans le but de nuancer les travaux des auteurs du courant hypercritique. De même, Volker Popp et Christoph Luxenberg essaient d'exploiter la numismatique pour échafauder des théories sur les origines de l'islam. Bien entendu, il convient trouver une explication qui puisse concilier toutes ces représentations. Dans ce cadre, **la thèse de Fred Donner**³⁶ nous paraît la plus appropriée. Elle explique que c'est un monothéisme primitif non déterminé ou, selon notre interprétation, un mouvement monothéiste volontairement pluriel sur le plan confessionnel, mais unifié par un projet territorial, qui permet la stabilisation de l'Empire naissant (nous préparons un article qui reprend la chronologie de l'arabisation des pièces perses et byzantines).

Dans une publication récente³⁷, Paul Neuenkirchen nous rejoint dans cette hypothèse. À cet égard, il mentionne Stephen Album, l'un des plus éminents spécialistes de la numismatique islamique, qui écrit : « À l'envers, ce motif ressemble au dôme d'une mosquée, ce qui pourrait bien avoir été l'intention du graveur » (Album, 44)³⁸. Il ajoute :

« Les descriptions de cette pièce dans les maisons de vente aux enchères, par exemple, considèrent souvent le "dôme" comme une interprétation "plus probable" que la représentation qui semblerait pourtant la plus évidente : une menorah. Comme nous le verrons, il ne fait aucun doute que l'intention première était de représenter le symbole juif par excellence sur une pièce, par ailleurs indubitablement musulmane ; ce qui en fait un cas fascinant de coproduction de symboles religieux entre le judaïsme et l'islam primitif ».

Revenons à présent à l'ambiguïté sur le *rasm mḥmd* en arabe, du fait de sa ressemblance avec Yashū'a en araméen : s'agit-il d'une épithète, désignant "le plus digne de louanges", pouvant éventuellement s'appliquer à Jésus, ou alors d'un nom propre ? Pour trancher le débat, nous avons des papyrus bilingues arabo-grecs qui mentionnent Muḥammad b. 'Abd Allāh NON TRADUIT, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'un nom propre (fig. 20). La phrase arabe "*Muḥammad Rasūl Allāh*" est traduite en grec par "*maamet apostolos theo*". Ici, MHMD a été translittéré en MAAMET et n'a pas été traduit, ce qui sous-entend que ce mot était bien un nom propre et non pas un adjectif qualificatif (voir les fac-similés des papyrus ci-dessous).

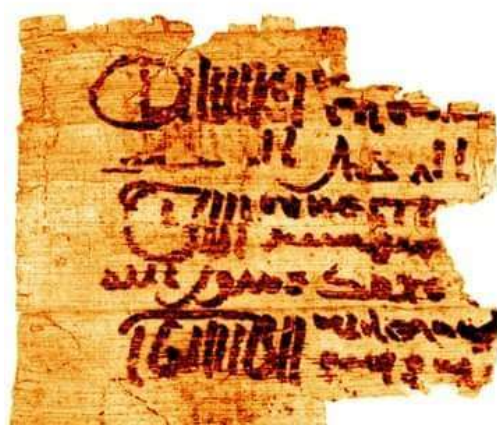
³⁶ Fred Donner, *Muhammad and the Believers: At the Origins of Islam*. Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press. 2010.

³⁷ Paul Neuenkirchen, 2024, « The Early Islamic Menorah Copper Coin as a Material Case of Co-Production », site consulté le 10/12/2025 : <https://coproduced-religions.org/resources/sources/the-early-islamic-menorah-copper-coin-as-a-material-case-of-co-production>

³⁸ Stephen Album, *Checklist of Islamic Coins. Third Edition* (California: Stephen Album Rare Coins, 2011), URL : <https://db.stevealbum.com/php/albumcat.php>

الرحمن الرحيم	بسم الله	1
[EN ONOMATI TOY Θ(ΕΟΥ) ΤΟΥ ΕΛΕΗΜΟΝΟΥ (ΚΑΙ) ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΥ]		2
[ΟΥΚ ΕΣΤΙΝ Θ(ΕΟΥ) ΕΙ ΜΗ Ο Θ(ΕΟΥ) ΜΟΝΟΥΣ ΜΑΑΜΕΤ ΑΠΟCΤΟΛΟΥC Θ(ΕΟΥ)Υ]		3
وحده لا شريك له	لا اله الا الله	4
ولم يكن له كفوا احد	لم يلد ولم يولد	5
	Κ<.....>	6
	[.....ΕΙC ΤΗΝ ΟΡΘΗΝ ΠΙCΤΗΝ	7
ارسله بالهدى ودين الحق	محمد رسول الله	8
امير المؤمنين	عبد الله الوليد	9
[ΑΒΔΕΛΛΑ ΑΛΟΥΛΙΔ ΑΜΙΡΑΛΛ(ΜΟΥΜΝΙΝ)]		10
[ΑΒΔΕΛΛΑ ΥΙΟC ΑΒΔΕΛΜΑΛΙΚ CΥΜΒΟΥΛ(ΟC)]		11
هذا) مما امر به الامير عبد الله بن عبد الملك		12
في سنة [تسع وثمانين]		13

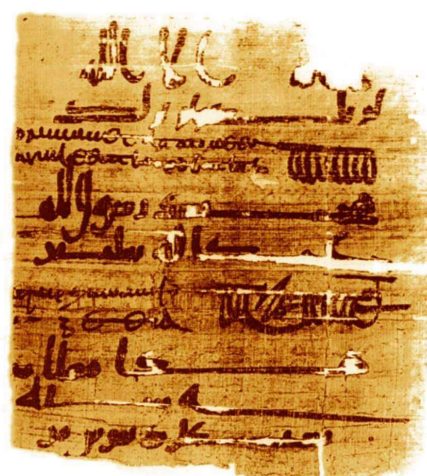
Fig. 22 : fac-similés de papyrus gréco-arabes découverts par Grohmann et conservés à Vienne et au Caire



(a)

ⲟⲩⲩⲓⲕ	[ΕΝ ΟΝΟΜΑΤΙ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΤΟΥ]	1
	ΕΛΕΗΜ(ΟΝΟC (ΚΑΙ) ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΥ]	2
بسم الله الرحمن الرحيم		3
ⲟⲩⲩⲓⲕ	[ΟΥΚ ΕCΤΙΝ ΘΕΟC ΕΙ ΜΗ Ο ΘΕΟC ΜΟΝΟC]	4
	ΜΑΑΜΕ[Τ ΑΠΟCΤΟΛΟC ΘΕΟΥ]	5
لا اله الا الله وحده	[محمد رسول الله	6
ⲟⲩⲩⲓⲕ	[ΑΒΔΕΛΛΑ ΑΛΟΥΛΙΔ]	7
	ΑΜΙΡΑΛΛ(ΜΟΥΜΝΙΝ)]	8

(b)



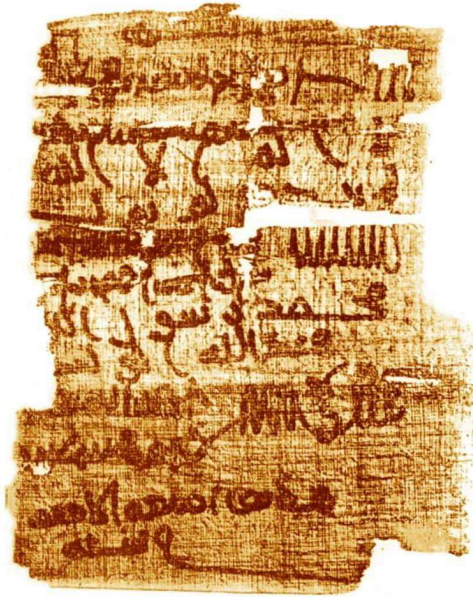
3
P. Caire. B.E. Inv. n° 68.
Lieu de découverte inconnu. 709-714 J.C.
Publié par Grohmann, CPR, III, I/2, n° 59, p. 51, APEL, I, n° 14, p. 25 sq.

الرحمن الرحيم	بسم الله	1
[EN ONOMATI TOY ΘΕΟΥ ΤΟΥ]		2
[ΕΛΕΗΜΟΝΟC (ΚΑΙ) ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΥ]		3
لا اله الا الله وحده	لا شريك له	4
ⲟⲩⲩⲓⲕ	[ΟΥΚ ΕCΤΙΝ Θ(ΕΟΥ) ΕΙ ΜΗ Ο Θ(ΕΟΥ) ΜΟΝ ΟC]	5
	ΜΑΜΕΤ ΑΠΟCΤΟΛΑ(ΟC Τ)ΟΥ Θ(ΕΟΥ)Υ	6
محمد رسول الله (أمر) به الأمير قرة بن شريك		7
ⲟⲩⲩⲓⲕ	ΚΟΡΡΑ	8

PER. Inv. Ar. Pap. 3976.

Lieu de découverte: al-Fayyūm. Daté par Grohmann: 716–717 J.C.

Publié par Grohmann, CPR, III, I/2, n° 65, p. 55 sq. Concernant la date, cf. H.I. Bell, JEA, XII (1926), 267, 269, 272, 273.



1 [بسم الله الرحمن الرحيم] [EN ONOMATI TOY Θ(Ε)ΟΥ TOY ΕΛΕΗΜΟΝΟΣ (ΚΑΙ) ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΙ(ΟΥ)] []
 2 [] [ΟΥΚ ΕΣΤΙΝ ΘΕΟΣ ΕΙ ΜΗ Ο ΘΕΟΣ ΜΟΝΟΣ] []
 3 [] []
 4 [لا اله الا الله وحده لا شريك له] [ΟΥΚ ΕΓΕΝΕΤΟ ΟΜΟΤΙΜ] [Ο]C ΜΑΜΕΤ ΑΠΟCΤΟΛΟC ΘΕΟΥ
 5 [لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفوا احد] [ΑΠΕCΤΑΛΗ ΤΩ ΑΛΗΘΕΙ Α] [Ο]ΓΩ ΔΟΘΕΙC Τ(Ο)C ΟΡ(Θ)ΟΙC ΠΙCΤ(Ο)C
 6 [] []
 7 [] []
 8 [محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق] []
 9 [عبد الله سليمان امير المؤمنين] [ΑΒΔΕΛΑΑ CΟΥΛΕΙΜΑΝ] ΑΜΙΡΑΛΜΟΥΜΝΙΝ
 10 [] []
 11 [] [ΑΒΔΕΛΑΜΑΛΙΚ CΥΜΒΟΥΛΟC] ΟΥΞ ΕΘΙΑ
 12 [هذا ما امر به الامير عبد الملك] []
 13 [ف سنة وتعين] []
 14 [نصب على د نعوس بن] []

1. [Au nom de Dieu clément et miséricordieux !]

2. [Au nom de Dieu clément et miséricordieux !]

Fig. 23 : papyrus gréco-arabes découverts par Grohmann et conservés à Vienne et au Caire dont références³⁹

³⁹ **1)** A. Grohmann, Corpus Papyrorum Raineri Archiducis Austriae III, Series Arabica I, Part 2 : Protokolle, 1924, Burguerlag Ferdinand Zöllner : Wein, N°. 38, p. 35, Plate II. // **2)** Arabic Papyri, In The Egyptian Library, Volume I, 1934, Egyptian Library Press: Cairo, N°. 13, pp. 23-25. // **3)** Corpus Papyrorum Raineri Archiducis Austriae III, Series Arabica I, Part 2 : Protokolle, 1924, Burguerlag Ferdinand Zöllner : Wein, N°. 65, pp. 55-60, Plate I.

CONCLUSION

Les inscriptions coraniques sur la face intérieure des arcades du Dôme du Rocher, tout comme les plus anciens manuscrits du Coran, notamment ceux de Birmingham et de San‘ā’ (dont son *script inferior* plus ancien), représentent les plus anciens témoins matériels connus – en script arabe – du Coran. Les inscriptions du Dôme du Rocher sont datées de 60 ans seulement après le décès du dernier prophète de l’islam. Ces documents – et bien d’autres, comme les graffiti, les papyrus et les pièces de monnaie – ont fait l’objet d’études impartiales par des spécialistes⁴⁰. Elles permettent de récuser, les thèses hypercritiques qui postulent que Muḥammad ne serait qu’une épithète-qualificative de Jésus. En filigrane, transparaît l’idée que le prophète arabe ne serait qu’une construction littéraire tardive sous les Umayyades, avec une biographie canonisée sous les Abbassides.

En effet, les allégations qui consistent à faire des premiers Umayyades des Chrétiens – sur la base de quelques artefacts, comme l’existence de croix sur les pièces de monnaie ou sur une plaque commémorative – s’avèrent insuffisantes devant le faisceau d’indices allant à l’encontre de cette théorie. L’adoption parallèle du système monétaire perso-sassanide, avec l’autel de feu mazdéen et, dans certains cas, des menorah juives ou toute autre représentation, en est un bon contre-exemple.

En conséquence, il apparaît clairement que les théories impliquant une conspiration sous les califes ne résistent pas à l’examen critique, d’autant plus que le déroulé de cette conspiration n’est jamais explicité en détail ; ce qui suppose un projet qui se transmet d’une génération de gouverneurs à la suivante. Jusqu’à la fixation de l’orthodoxie sous les Abbassides, nul n’a prétendu que ‘Abd al-Malik serait le seul instigateur de ce projet, sachant qu’il avait des ennemis, comme ‘Abd Allāh b.al-Zubayr et son clan à la Mecque. Sans perdre de vue que ce sont les Abbassides qui ont renversé les Umayyades, comment auraient-ils pu se concerter ensemble pour réaliser une telle fabrication sans laisser aucune trace ?

Pour conclure, nous pouvons dire que les textes gravés sur les arcades octogonales du Dôme du Rocher, tout comme les manuscrits de San‘ā’, plaident pour une grande stabilité du « *rasm* », qui est quasi-identique au texte standard reçu. Les variantes et les erreurs liées aux copistes sont répertoriées et reconnues par la tradition savante elle-même. Ces textes mentionnent Jésus et Muḥammad de manière distincte, avec le nom arabe de Jésus – ‘Issā – et qui se transcrit de manière complètement différente de Yeshū‘a, établissant ainsi qu’il ne peut y avoir de confusion entre les deux. Muḥammad est attesté sur des papyrus bilingues gréco-arabes, où le nom du Prophète est translitéré tel quel et non traduit (contrairement au cas où il serait une épithète/qualificatif). Ces éléments mettent donc fin à la controverse, d’autant plus que nous avons une mention de Muḥammad de la main d’un témoin syriaque sur la première couverture d’un Évangile et datant de 637 EC (BL Add 14461), seulement cinq ans après sa mort présumée, en 632 EC, plus de 50 ans avant l’érection du Dôme du Rocher.

⁴⁰ Comme Mathieu Tillier qui a réalisé une étude intitulée : « ‘Abd al-Malik, Muhammad et le Jugement dernier : le Dôme du Rocher comme expression d’une orthodoxie islamique », disponibles sur academia.edu.

Bibliographie sélective

- Brockopp Jonathan Eugene, "Interpreting Material Evidence: Religion at the "Origins of Islam", *History of Religions* 55, no. 2, 2015.
[https://www.academia.edu/33716578/ Interpreting Material Evidence Religion at the Origins of Islam . 2015](https://www.academia.edu/33716578/Interpreting_Material_Evidence_Religion_at_the_Origins_of_Islam)
- , *Islamic Origins and Incidental Normativity*, *Journal of the American Academy of Religion*, 84(1), 2016.
<https://pennstate.pure.elsevier.com/en/publications/islamic-origins-and-incidental-normativity>
- Crone Patricia et Cook Michael, *Hagarism: The Making of the Islamic World & Meccan Trade and the Rise of Islam*, Cambridge University Press, 1980.
- , «Quraysh and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade », *Bulletin of SOAS*, 70, 1 (2007).
- « What do we actually know about Muḥammad? »:
https://www.opendemocracy.net/en/mohammed_3866jsp/
- De Prémare Alfred-Louis, *Les fondations de l'islam: Entre écriture et histoire* (Paris: Éditions du Seuil, 2002).
- , *Aux origines du Coran: questions d'hier, approches d'aujourd'hui* (Paris: Téraèdre, 2004);
- , « 'Abd al-Malik b. Marwān et le processus de constitution du Coran », in Ohlig, Karl-Heinz and Puin, Gerd-R. (eds), *Die dunklen Anfänge: Neue Fishbane, Michael, Biblical Interpretation in Ancient Israel* (Oxford: Oxford University Press, 1988).
- Decharneux Julien, « Les sources syriaques anciennes », in *Le Mahomet des Historiens*, (dir) Ali Amir-Moezzi; John Tolan. Editions du Cerf, 2025.
- Donner Fred, *Muhammad and the Believers: At the Origins of Islam*. Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press. 2010.
- Hoyland Robert, *Seeing Islam as Others Saw it : a Survey and Evaluations of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, éd. Darwin Press, 1997 (Une somme extrêmement détaillée sur l'ensemble des sources non-musulmanes des deux premiers siècles de l'islam mais qui mérite d'être complétée par les deux publications de Michael Philipp Penn ci-dessous).
- Luxenberg Christoph , "A New Interpretation of the Arabic Inscription in Jerusalem's Dome of the Rock." *In The Hidden Origins of Islam*, ed. Karl-Heinz Ohlig and Gerd Puin, Amherst, NY: Prometheus Books, 2010, p.125-151
- Nebes Norbert, Stein Peter, « Ancient South Arabian », dans *The Ancient Languages of Syria-Palestine and Arabia*, Cambridge (Cambridge University Press), 2008.
- Neuenkirchen Paul, 2024, « The Early Islamic Menorah Copper Coin as a Material Case of Co-Production », Site consulté le 10/12/2025 : <https://coproduced-religions.org/resources/sources/the-early-islamic-menorah-copper-coin-as-a-material-case-of-co-production>
- Orcel Michel, *de la dignité de l'islam*, éd. Bayard, 2011.

———, *L'invention de l'islam*, éd. Perrin 2012.

— Penn Michael Philipp, *When Christians First Met Muslims: A Sourcebook of the Earliest Syriac Writings on Islam*, University California Press (juin 2015)

———, *Envisioning Islam: Syriac Christians and the Early Muslim World*, University Pennsylvania Press (juillet 2015).

— Robin Julien christian, Himyar et Israël, *In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148e année, N. 2, 2004 ; voir aussi « South Arabia, Religions in Pre-Islamic », in *Encyclopedia of the Qur'ān*, 2006.

— Stephen Album, *Checklist of Islamic Coins. Third Edition* (California: Stephen Album Rare Coins, 2011), URL : <https://db.stevealbum.com/php/albumcat.php>

— Tillier Mathieu, « 'Abd al-Malik, Muḥammad et le Jugement dernier : le dôme du Rocher comme expression d'une orthodoxie islamique », disponibles en ligne sur academia.edu : [https://www.academia.edu/37821835/ Abd al Malik Mu%E1%B8%A5ammad et le Jugement dernier le d%C3%B4me du Rocher comme expression d une orthodoxie islamique](https://www.academia.edu/37821835/Abd_al_Malik_Mu%E1%B8%A5ammad_et_le_Jugement_dernier_le_d%C3%B4me_du_Rocher_comme_expression_d_une_orthodoxie_islamique)

— Tillier Mathieu et Imbert Frédéric, « Les sources documentaires des premiers siècles de l'Islam. Inscriptions, monnaies, papyrus », in *Le Mahomet des Historiens*, (dir) Ali Amir-Moezzi; John Tolan. Ed. Le Cerf, 2025.

— Volker Popp, «The Early History of islam, Following Inscriptionnal and Numismatic Testemonies », *In The Hidden Origins of Islam*: ed. Karl-Heinz Ohlig and Gerd Puin. Amherst, NY: Prometheus Books, 2010.

— Wallen Estelle, « *Forgotten Witness: Evidence for the Early Codification of the Qur'ān* », *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 118, No. 1 (Jan. - Mar., 1998), p.1-14.

©Ahmed Amine

Octobre 2013, MAJ – décembre 2025

www.ahmedamine.net

